

## LE MARKA DANS L'ENSEMBLE DIALECTAL MANDINGUE

*Mohamadou Diallo*

La langue mandingue est un vaste continuum linguistique recouvrant une zone de l'Afrique Occidentale qui s'étend de l'embouchure de la Gambie à l'Ouest à la frontière occidentale du Ghana à l'Est.

L'extension actuelle du mandingue résulte essentiellement, de l'expansion de l'Empire du Mali par les conquêtes de l'Empereur Soundiata au XIII<sup>e</sup> siècle et du rôle considérable joué depuis des siècles par les Mandingues dans les circuits commerciaux Ouest-africains. Il est à noter que les mandingues eux-mêmes, s'ils se réclament d'une tradition historique commune, n'ont pas de terme générique pour désigner la langue mandingue dans son ensemble, mais des termes pour désigner différentes variétés locales de cette langue.

Parmi les variétés les plus connues on peut citer le *bamanakan* (bambara), le *dioulakan* (dioula), le *mandinkakan* (mandinka). Selon les états, ces variétés de la langue mandingue sont utilisées à titre langues nationales ou véhiculaires au Mali, au Burkina Faso, en Côte-d'Ivoire et en Gambie. Le terme *mandenkan* (langue de Manden ou Mali), faisant référence à l'origine historique de cette langue, a été proposé par les linguistes africanistes pour désigner l'ensemble des dialectes mandingues.

Si actuellement on dispose de nombreux travaux sur le bambara, le dioula et le mandinka qui ont permis de mieux connaître le mandingue, il n'en est pas de même en ce qui concerne cette autre variété du mandingue: le marka du Burkina Faso pour lequel des études linguistiques sont pour l'instant rarissimes. L'essentiel des travaux qui lui sont consacrés sont présentés dans la bibliographie.

Notre objectif ici est de mettre en évidence quelques traits spécifiques au marka par rapport à d'autres dialectes mandingues sur le plan phonique, tonologique et grammatical. Sur le plan grammatical nous présenterons quelques faits qui rapprochent le marka et le mandinkan de Gambie. Mais avant d'y arriver nous allons procéder à une présentation du marka.

### Présentation du marka

#### Le marka: un dialecte mandingue

Le mandingue est classé par GREENBERG (1966) dans la branche mandé nord de la famille Niger-Congo. Dans sa proposition de classement des dialectes mandingues stricto-sensu KASTENHOLZ (1979) dégage deux sous-ensembles de parler mandingue à savoir:

- un mandingue de l'ouest regroupant les parlers *mandinka*, *xasonka* et *jaxanka*;
- et un mandingue de l'est regroupant les parlers connus sous les noms de *maninka*, *bambara* et *dioula* qui du point de vue sociologique sont les plus importants.

Le marka pratiqué par 200 000 locuteurs ou nord-ouest du Burkina Faso et au delà du territoire Burkinabè dans les marches adjacentes du territoire malien est souvent associé au dioula ou au soninké et oublié dans les écrits.

Parmi les traits linguistiques qui caractérisent le mandingue occidental, le plus typique est certainement le nombre des phonèmes vocaliques: cinq dans les parlers occidentaux, sept ou plus dans les parlers orientaux. Si on se réfère à ce nombre de phonème, il serait cohérent de rattacher le marka caractérisé par sept phonèmes vocaliques au mandingue oriental. Un autre argument en faveur de cette hypothèse serait la localisation du marka dans la périphérie orientale du domaine mandingue.

### Le marka au Burkina Faso

Au Burkina Faso le marka est représenté par un ensemble de parlers assez diversifiés qu'on peut répartir en deux groupes si on se réfère

- d'une part, à la répartition des occlusives alvéolaires sourde *t-* et sonore *d-*, et des fricatives prépalatales sourde *ʃ-* et sonore *ʃ̃-* à l'initiale des mots marka
- et d'autre part, à la répartition des consonnes liquides *-l-* et *-r-* en médiane des mots marka.

Les occlusives alvéolaires *t-* et *d-* sont caractéristiques des parlers marka du nord, elles correspondent aux fricatives prépalatales *ʃ-* et *ʃ̃-* à l'initiale des mots des parlers marka du sud. De même les liquides *-l-* et *-r-* sont caractéristiques des parlers marka du nord, elles correspondent à zéro en position médiane dans les mots des parlers marka du sud.

C'est l'écriture qui a consacré le terme *marka* pour désigner non pas seulement les parlers qui nous intéressent ici, mais aussi ses locuteurs. Les Marka du nord appellent leur dialecte *markakan* et se reconnaissent Marka. Les Marka du sud appellent leur dialecte *mEEkakan* et se présentent MEEka. Certains Marka sont d'origines diverses, d'autres se disent originaires de Manden.

Le terme marka ou mEEka peut donc s'expliquer comme résultant d'une transformation du mot dérivé mandenka. L'élément *ka* est un dérivatif très productif en mandingue. Il sert à former la dénomination de « personne originaire d'une localité » – localité qui dans le cas qui nous occupe serait Manden, une province aurifère de l'Empire mandingue au XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour aboutir à la forme *mar-* dans Marka ou *mEE-* dans MEEka ou *mali* dans Malika, le terme manden a du connaître des évolutions phonétiques dont le

déroulement d'un dialecte mandingue à l'autre a pu se faire de différente manière.

On pourrait admettre que l'articulation de *-nd-* dans *Manden* est passée par un affaiblissement pour devenir *l* ou *r* attestée dans les formes *Malika* ou *marka*. Dans la forme *MEEka -r-* a complètement disparu mettant ainsi en contact *a* et *e* contenu dans *Manden*. Il s'en suit un phénomène d'assimilation réciproque entre *a* et *e* pour aboutir à *EE* contenu dans *MEEka*, quant à l'élément nasal en finale de *Manden*, celle-ci disparaît.

L'utilisation du terme *dafinkan* comme une autre appellation du marka et du terme *dafin* pour désigner plus couramment les membres islamisés du groupe ethnique que le pratiquent au Burkina Faso est à considérer comme le fait de l'écriture, mais aussi et surtout comme une habitude des dioulaphones et des bambaraphones, qui à travers le terme *dafin*, veulent rendre compte de l'impression auditive globale, qu'il perçoivent à l'écoute du marka et qui est fondamentalement différente de celle que donnent leurs propres parlers: le dioula ou le bambara.

Pris dans ce sens le terme *dafin* traduit littéralement par « bouche noire », révèle sa connotation quand il est utilisé comme une autre désignation de la langue marka ou par extension, comme une autre appellation des locuteurs de cette langue reconnus officiellement comme Marka au Burkina Faso. Nous savons par ailleurs que les termes *Marka* et *markakan* sont utilisés par les bambaraphones pour désigner respectivement les Soninké et leur langue sans doute parce que les Soninké seraient-ils également originaires de Manden. La seule chose sûre est que la langue des Marka qui nous intéresse ici n'est pas à confondre avec le soninké qui est aussi une langue mandé nord.

### Le marka dans l'ensemble dialectal mandingue

A l'intérieur de l'ensemble dialectal mandingue, le marka présente certains traits qui le rapprochent étroitement des parlers orientaux, d'autres traits le rapprochent des parlers occidentaux. Il n'en demeure pas moins que le marka du Burkina Faso présente des caractéristiques qui le particularisent dans l'ensemble dialectal mandingue.

Dans un premier temps nous présenterons quelques faits particuliers au marka dans l'ensemble dialectal mandingue. Dans un second temps nous proposerons quelques traits qui rapprochent et/ou éloignent les parlers marka des dialectes mandingues occidentaux et orientaux sur le plan grammatical.

### Particularités du marka par rapport à l'ensemble dialectal mandingue

(a) Sur le plan phonique une particularité du marka est la grande occurrence du son *p* (occlusive bilabiale sourde) à l'initiale des mots qui dans les autres parlers attestent un son *f* (fricative labiodentale sourde) sauf en malinké de kita où on a *h*. Il en est de même en ce qui concerne le son *z* (fricative alvéolaire sonore) à l'initiale des mots marka correspondant à *F* (occlusive palatale

sourde) à l'initiale des mots des autres parlers mandingue. Même si de telles correspondances irrégulières ne sont totalement systématiques, il n'en demeure pas moins que la présence des sons *p* et *z* à l'initiale des mots marka constitue une spécificité du marka par rapport aux autres parlers mandingues.

En marka on relève des voyelles nasales et des voyelles nasalisées par le report du trait de nasalité d'une consonne nasale médiane amuïe qui reste conservée dans les formes des autres parlers mandingues. Cette consonne nasale peut être *m*, *n*, *ò*, *N* dans les parlers orientaux et *nt* ou *nk* dans les parlers occidentaux. La nasalisation des voyelles par le report du trait de nasalité d'une consonne nasale amuïe très caractéristique des parlers marka constitue une particularité très remarquable du marka par rapport à l'ensemble dialectal mandingue.

Sur le plan tonologique il apparaît que les tons lexicaux en marka sont inversés par rapport à ce que l'on trouve généralement en mandingue. Un autre trait particulier des parlers marka est que les lexèmes disyllabiques présentent trois classes tonales HH, BB, et HB alors que dans les autres parlers mandingues les lexèmes disyllabiques n'attestent généralement que deux classes tonales HH et BH.

(b) Sur le plan grammatical en ce qui concerne la forme des bases lexématiques il ressort de l'examen des faits en marka qu'une grande majorité de lexèmes présentant comme structure syllabique CVV ont comme correspondant des lexèmes qui présentent une structure syllabique CVCV dans les autres parlers mandingues d'une façon générale.

Le fait particulier au marka est que outre la chute de la vélaire sonore en position médiane de mot comme cela est courant dans d'autres parlers mandingues, les consonnes alvéolaires *t*, *d*, *l*, *r* et les nasales *m* et *n* sont également concernées par le même phénomène en marka, ce qui constitue une particularité du marka par rapport aux autres parlers mandingues.

(c) Dans le système verbal le marka se distingue des autres parlers mandingues par le fait que les marques prédicatives négatives présentent un signifiant discontinu à deux éléments: le premier élément varie selon l'aspect et le deuxième élément est toujours réalisé wa.

La marque de l'aspect inaccompli progressif présente également un signifiant discontinu à deux éléments, le deuxième élément est so, non attesté dans les autres parlers mandingues.

(d) Un phénomène courant en marka et qui contribue largement à rendre ce parler difficilement compréhensible aux locuteurs des autres parlers mandingues est que les morphèmes prédicatifs dont la consonne initiale est *j*, *k*, ou *l/r* ont une variante dans laquelle cette consonne est amuïe. Il s'agit des prédicatifs:

-*la*/-*ra* (accompli) dont la variante est -*a*,

*je* (inaccompli) dont les variantes sont *e* ou zéro,

*ká* (projectif ou statif) dont la variante est *a*.

Il peut même arriver que la forme segmentale du prédicatif s'amuisse totalement pour ne laisser comme trace que son ton. Soulignons que le phénomène d'amuissement n'est pas restreint aux seuls marques prédicatives. Il s'applique par ailleurs au focalisateur *ré* (forme réduite *é*), au connectif *káà* (forme réduite *áà*), à *wá*: deuxième élément des prédicatifs négatifs (forme réduite *à*), à la postposition *sO* (forme réduite *O*), etc.

Le phénomène décrit ci-avant est également signalé en *korokan*, un parler mandingue pratiqué au nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

Dans le paradigme des postpositions, le marka atteste une forme *sO* inconnue dans les autres parlers mandingues.

### Les parlers marka et le mandinka de Gambie

Nous nous limiterons ici à la présentation de deux faits qui permettent de rapprocher les parlers marka du mandinka de Gambie d'un point de vue grammatical. Ces faits sont examinés dans le système des modalités nominales et dans le système des prédicatifs non verbaux.

En ce qui concerne le système des modalités nominales un phénomène connu dans les parlers mandingues est que celui-ci repose sur la distinction entre une valeur générique associée à un marqueur zéro et une valeur spécifique associée à un suffixe variable selon les parlers.

En marka le signifiant du morphème du spécifique est un suffixe tonal, en l'occurrence un ton haut. Selon les parlers marka, ce suffixe tonal a pour caractéristique de se doter d'un support soit par un phénomène de copie de la voyelle finale de la base à laquelle il est associé, soit en provoquant la suffixation d'une voyelle *o* derrière les bases terminées par *a* ou bien par *u*.

Le mandinkan de Gambie aussi présente un élément *o* porteur d'un ton bas qui se suffixe aux bases radicales terminées par *a* ou *u*. Ce point qui vient d'être évoqué constitue une particularité des parlers marka par rapport aux parlers orientaux bambara et dioula dans lesquels parlers la marque du spécifique est un ton flottant bas.

Dans le système des prédicatifs non verbaux, on relève en marka un prédicatif non verbal à valeur d'identification réalisé *mu* également attesté en mandinka de Gambie et absent dans les parlers orientaux bambara et dioula. Ces deux points de grammaire commun au marka et au mandinka de Gambie, deux parlers géographiquement très éloignés permettent de prendre en considération l'affirmation des marka qui se disent originaires de Manden quand on sait que la Gambie par rapport à l'aire marka est assez proche de la zone qui a vu naître l'Empire mandingue au XIIIe siècle. On peut admettre que c'est à partir de cette zone que les marka ont effectivement émigrés pour se retrouver au Burkina Faso et que leur langue a maintenu certaines caracté-

ristiques originelles attestées en mandinka de Gambie et qui ont disparu en bambara et en dioula.

## Références

- CREISSELS, D. (1983): *Eléments de grammaire de la langue Mandinka*. Publications de l'Université des langues et lettres: Grenoble.
- DELAFOSSÉ, M. (1928): *La langue mandingue et ses dialectes (Malinké, Bambara, Dioula)*. Librairie Orientaliste: Paul Geuthner.
- DIALLO, M. (1988): *Eléments de systématique et de dialectologie du marka-kan Burkina Faso*. Vol. I-IV. Thèse de doctorat, Université Stendhal III: Grenoble.
- GALLAIS, J. (1982): *Homme du Sahel. Espace – temps et pouvoir. Le Delta intérieur du Niger, 1960-1980*. Paris: Flammarion, Collection géographes.
- GREENBERG, J.H. (1966): *The Languages of Africa*. Part. II. The Hague: Mouton, VIII, 180 p., cartes, index. Indiana University.
- KASTENHOLZ, R. (1979): « Essai de classification des dialectes Mandé-kan ». *SUGIA (Sprache und Geschichte in Afrika)* 1, Hamburg: Helmut Buske pp. 205-223, 1 carte.
- OUONNI, I. (1986): *Quelques aspects de la phonologie du marakakan (parler de Guin)*. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou: INSULLA, Département de linguistique, 148 p.
- PROST, A. [R.P.] (1977): *Petite grammaire marka (région de Zaba)*. Diocèse de Nouna Dédougou (Haute-Volta), 100 p., multigr.
- THE ETHNOLOGUE (1996), 13th Edition. Summer Institute of Linguistics.
- TRAORE, K. (1978): *Dafing-Deutsch-Wörterbuch*. Maîtrise-Arbeit, Saarbrücken: Universität des Saarlandes.
- ZIE, C. (1985): *Le maraka de Zaba: phonologie et morphèmes majeurs*. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou: INSULLA, Département de linguistique, 139 p.